

LE PATRIOTISME

Il est grand, vivace, sincère, chez tous les Canadiens-français, qui vont en faire une démonstration éclatante, ces jours-ci.

Il l'a toujours été, mais s'il fut des cœurs où le sentiment national a vibré, par instants, plus fort que chez d'autres, c'est bien ceux des Vétérans, qui ont fait preuve de tant de courage et de dévouement.

Qu'il n'y ait qu'une voix pour les acclamer, dans notre grande démonstration de lundi, et pour demander aux autorités de les récompenser dignement.

Honneur à nos braves !

Vive la Canadienne.

LES BONS VIEUX VETERANS

Il y a déjà bien des années où la jeunesse canadienne française commençait à devenir militaire. Vous les voyiez dans les rangs des Voltigeurs Canadiens, plus tard dans les Chasseurs, qui devinrent les Carabiniers Mont-Royaux, enfin les 65ème.

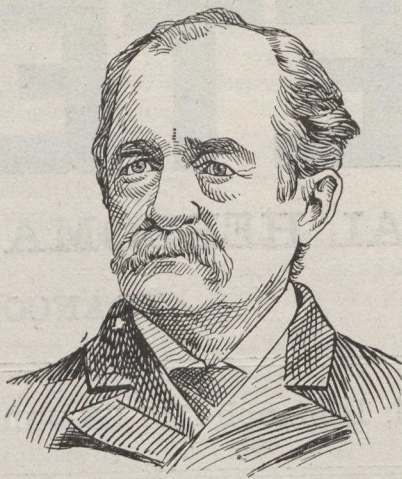
Presque tous sont disparus, cependant nous trouvons encore le bon vieux colonel Beaudry, qui est âgé de 80 ans et est encore frais et heureux de se dire vétéran.

Nous voyons aussi les capitaines Giroux, Saint-Mars, François Corbeil, François Lapointe, Dr Aubry, Delisle, Globensky, Provost, Saint-Pierre, Brunnel, Laviolette, Chagnon, etc.

Les Drs P. E. Lachapelle, E. Mount, Ernest Roy, M. F. E. Valois, etc., ainsi que les précédents, avaient des grades élevés dans leur bataillon.

La patrie doit à ces vétérans qui par leur bravour ont fait honneur à leur pays et à leur nation.

Souhaitons la bienvenue à ces braves, qui par leur énergie et



Le Dr VALOIS DE VALOISVILLE
Vétéran de 1866 et 1870.

leur courage n'ont pas craint d'aller exposer leur vie pour la gloire de leur pays.

S'ils ont aimé la Reine, ils aiment aussi leur nouveau Roi qui saura, nous l'espérons, récompenser nos bons vieux vétérans qui sont de ce monde, ce qu'on leur a promis.

Vous les verrez, ces braves, dans les rangs de la procession de la Saint-Jean-Baptiste, malgré leur vieil âge, se faire un devoir de montrer qu'ils sont encore courageux et faire comme dans leur jeunes années. Applaudissons-les sur leur passage, remercions-les d'avoir offert leur vie pour notre pays et pour notre patrie.

PIERRE SANSPAREIL.

LE COLONEL S'AMUSE

La plaisante aventure qu'on va lire est advenue naguère en Algérie, si nous en croyons le correspondant d'un journal parisien, dont, sauf quelques menus détails et réflexions spirituelles, je ne fais que reproduire le récit.

Dernièrement, le colonel d'un de nos régiments algériens revenait de la chasse... au lion. Le gibier d'un colonel, ce ne sont pas moineaux, dirait le fabuliste, il était accoutré en parfoit Nemrod, autant dire déguisé en civil, malgré son attirail guerrier.

Etant monté dans le train qui devait le ramener chez lui, il se

trouva inopinément en présence d'un lieutenant nouvellement promu à son régiment et de sa jeune femme, presque une enfant, blonde comme les blés, fraîche comme une matinée d'avril, avec de jolis yeux bleus qu'on devinait naturellement rieurs, mais qui, "pour lors," avait une expression plutôt chagrine."

"J'en suis la cause, se dit aussitôt le brave colonel... Je viens de me conduire en adjudant en tombant ainsi, comme un aérolithe, sur ces pauvres amoureux, qui ne demandaient sans doute qu'à être seuls!... Evidemment, ce qui chagrine la petite femme, c'est ça... Ce ne peut être que ça!... Et le galant soldat se prépare à opérer une retraite en bon ordre, quand le train, se mettant brusquement en marche, l'oblige à s'asseoir.

Combien étaient erronés ses scrupules pleins de délicatesse, il ne tarda pas à s'en apercevoir. Car le jeune couple, nullement troublé ni gêné, continua sa conversation sans s'inquiéter de sa présence et sans daigner même baisser la voix.

Un peu dépité, malgré lui, de cette suprême indifférence, le chef de corps se dispose à leur rendre la pareille, c'est-à-dire à ne plus faire attention à ces tourtereaux, quand tout à coup son oreille se dresse, puis se fait discrètement attentive à leur dialogue. C'est qu'ils parlent du colonel, de leur colonel... Or, leur colonel, c'est lui!... Lui-même!... Ça devient intéressant!...

—Oh! mon ami, disait la blonde enfant, quel malheur que le colonel de ton nouveau régiment soit un vieux grincheux de célibataire, toujours maussade, grognon, prêt à punir les officiers à tort et à travers!...

—Ne te tourmente donc pas comme ça d'avance, répliquait le mari, plus calme ou déjà résigné... Peut-être n'est-il pas si méchant!...

—Terrible, on m'a dit terrible!... Aussi j'ai peur... Je suis sûre qu'il va te faire bien souffrir!...

—Que veux-tu? ma chère, c'est la guigne, et voilà tout!...

Le colonel, pendant ce temps, riait sous cape, et, la situation lui semblant drôle, il résolut instantanément de se payer, comme on dit, la tête du jeune ménage par une petite farce qui serait toute sa vengeance.

Il n'eut pas la peine de la chercher